



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN 18 FEVRIER 1917

NUMÉRO 181

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

CONFÉRENCE OFFICIELLE POUR FORCER LE BLOCUS SOUS-MARIN LE PRÉSIDENT WILSON PRÉPARE UN MESSAGE AU CONGRÈS

UNE INTERVIEW DU PRIME MINISTER

REUNION PROCHAINE D'UN CABINET IMPERIAL DE GUERRE.

HAUTE IMPORTANCE DE SON ROLE

LE MINISTRE VEUT MARCHER D'ACCORD AVEC LES COLONIES.

Lloyd George prévoit le plus grand mouvement d'émancipation qui se soit produit depuis la Révolution

L'opinion publique aux Etats-Unis prêt-elle une suffisante attention au fait de la réunion à Londres, projetée pour le mois prochain, des représentants des colonies britanniques? Il n'y paraît guère, à en juger par le peu de place consacrée à cette importante conférence par les principaux journaux où la nouvelle n'a pour ainsi dire été autrement signalée que comme une éventualité d'ordre secondaire. Et pourtant la conférence dont il s'agit est appelée à ouvrir une ère nouvelle dans l'histoire de l'Angleterre, puisqu'elle envisagera tous les problèmes relatifs à la conduite de la guerre. Elle discutera la question de la paix, ainsi que celle de la "guerre", et étant donné ce double point de vue de la question, on ne saurait prêter trop d'attention à une récente interview accordée à un journaliste italien, par M. Lloyd George, qui a conçu l'idée de la conférence et tracé son programme. Les grands journaux de Londres ont mis en bonne page l'entretien du Prime Minister, dont il n'est pas permis aux esprits attentifs d'ignorer les lignes principales.

Le gouvernement du Royaume-Uni a assumé jusqu'à présent, à lui seul, la responsabilité de l'action britannique dans la guerre. Il pense que les colonies d'outre-mer, qui ont donné à la mère patrie des armées, doivent avoir voix dans les conseils où se décide l'usage que l'on en fait. Le Canada, envoyé en Europe près de 400,000 hommes, qui se sont signalés par une grande bravoure. Les enrôlements continuent. L'activité industrielle n'est pas inférieure à l'effort militaire. Les usines de guerre canadiennes expédient en Angleterre près d'un million et demi d'obus par mois, et occupent plus de 100,000 travailleurs. L'Australie compte, dès à présent, 200,000 volontaires sur le front. En Nouvelle-Zélande l'élan n'est pas moindre, et les colonies sud-africaines continuent à participer vaillamment à l'expulsion complète des Allemands du continent africain. On sait les services rendus par les troupes indiennes sur les champs de bataille les plus divers. Le cabinet de Londres n'a pas voulu différer davantage le moment d'associer ces loyaux collaborateurs aux décisions qu'il prend. Il entend poursuivre sa tâche d'accord avec les représentants de l'Empire tout entier; et, dans ce but, on a créé à Londres le cabinet exécutif de l'Empire, qui va devenir la base d'une organisation nouvelle de l'Angleterre et de ses colonies.

Les chps ne resteront pas, après la guerre, comme elle l'étaient avant elu

Suite 4ème Page

DEPORTATIONS DES BELGES

PROTESTATION DU CARDINAL MERCIER ET DES EVEQUES DE BELGIQUE.

CONTRE MESURES INHUMANES

L'OCCUPANT NE PEUT JUSTIFIER SES ACTES.

Appel vibrant et pathétique des milliers de belges réduits à l'esclavage.

Dans un document, signé par le cardinal Mercier, archevêque de Malines, et par tous les évêques de Belgique, sauf l'évêque de Bruges, qu'il n'a pas été possible de consulter, l'épiscopat belge proteste contre les déportations en masses effectuées par ordre de M. Von Bissing, le gouverneur général du territoire occupé.

Les évêques condamnent, successivement, tous les arguments invoqués par l'occupant pour tenter une justification de ces mesures inhumaines qu'il a décrétées. M. von Bissing a prétendu qu'un chômage prolongé ferait perdre aux ouvriers leurs aptitudes professionnelles et ruinerait le pays.

Il y avait un autre moyen, dit le cardinal, de protéger nos finances, c'est de nous épargner les contributions de guerre qui ont atteint des milliards et qui continuent à raison de 40 millions par mois; de nous épargner des réquisitions en nature qui se chiffrent par plusieurs milliards et qui nous épuisent. Le moyen de pourvoir à l'entretien des aptitudes professionnelles des ouvriers était de laisser à l'industriel ses machines et leurs accessoires, ainsi que les matières premières et les produits fabriqués qui ont été envoyés en Allemagne.

"La vérité est que chaque ouvrier déporté donne un soldat de plus à l'armée allemande, car il prendra la place d'un ouvrier allemand dont on fera un soldat.

"En résumé 400,000 ouvriers, malgré eux et surtout à cause du régime d'occupation, sont réduits au chômage et supportent tout, respectueux de l'ordre public. La solidarité nationale pourvoit à leurs plus pressants besoins. Ces gens paisibles ont été arrachés impitoyablement à leurs familles."

Le cardinal Mercier fait un tableau touchant des scènes déchirantes qui marquent le départ des victimes et conclut:

"Voilà de nouveau des milliers de Belges réduits à l'esclavage. A plusieurs reprises on arracha un engagement que l'on ose appeler volontaire, mais on ne recrute pas ainsi le plus grand nombre des hommes qui ait jamais été enrôlé."

Le cardinal Mercier rappelle les assurances formelles qui avaient été données par deux importants fonctionnaires allemands que les libertés belges seraient respectées.

Après la reddition d'Anvers, le gouverneur militaire von Huebne, celui-là même qui exécute maintenant les ordres de von Bissing, donna au cardinal Mercier l'assurance écrite que les Belges ne seraient pas déportés, assu-

Suite 4ème Page.

LE GOUVERNEMENT AGIRA BIENTÔT

Nécessité absolue de reprendre le commerce entre les Etats-Unis et l'Europe-L'embargo ruineux doit cesser.

Relevé des navires attendant le signal du départ. — Rédaction d'un tableau des dommages causés par les sous-marins. — Les anglais ont établi une nouvelle zone de mines dans la mer du Nord. — La Turquie prétend avoir une grande amitié pour les Etats-Unis. — Mais le Sultan ne dit mot à propos de la guerre sous-marine. — Canon lourd mis hors de service à Honolulu. — Des diplomates teutons avaient ordonné de briser les machines des navires allemands internés en Amérique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 17 février. — Le président Wilson averti aujourd'hui, en conférence de membres du Cabinet, aux moyens de remettre en mouvement le commerce entre les Etats-Unis et l'Europe. Les départs de nombreux navires chargés de vivres, de munitions et de marchandises diverses, des ports de l'Atlantique ont été empêchés par la menace sous-marine. L'accumulation du fret est un problème extrêmement grave, mettant en danger de pertes énormes tout le commerce et toutes les industries en rapport avec les pays d'Europe. Il est question d'arrêter les navires de commerce et de les laisser prendre la mer. Le Cabinet fait dresser une liste de vapeurs retenus dans les ports de l'Atlantique et un relevé des dommages occasionnés par les sous-marins allemands.

La Grande-Bretagne ayant établi une nouvelle zone de mines dans la mer Nord afin d'enrayer les incursions des sous-marins allemands, et ayant permis aux navires quittant les ports des Etats-Unis de se rendre à Halifax, Nouvelle-Ecosse, au lieu de Kirkwall pour subir l'examen des autorités anglaises, on pense que les navires pourraient partir pour l'Europe en suivant une route qui serait en dehors de la zone prohibée établie par l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 17 février. — Le gouvernement américain n'a pas reçu de confirmation officielle au sujet de la mise en liberté des marins américains retenus prisonniers en Allemagne. Pas de nouvelles, également, du train qui aurait dû quitter Munich lundi dernier transportant des consultants des Etats-Unis et autres citoyens américains en route pour les Etats-Unis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 17 février. — Une dépêche de M. Elkus, l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople fait part au gouvernement des Etats-Unis d'une communication qu'il a reçue du ministre turc des affaires étrangères exprimant le désir de l'Empire ottoman de conserver des rapports amicaux avec les Etats-Unis. La dépêche de l'ambassadeur ne dit rien touchant l'attitude de la Turquie envers la nouvelle phase de guerre sous-marine établie par son allié, l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Honolulu, 17 février. — Une des grosses pièces au fort De Russy a été mise hors de service d'une façon mys-

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

FREQUENTS COMBATS EN CHAMPAGNE ET DANS L'AINES.

Reprises des batailles en Roumanie. — Préparatifs de la campagne du printemps, à l'Ouest.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 17 février. — Le communiqué officiel rapporte que les duels d'artillerie continuent avec une extrême violence en Champagne. Des combats d'aéroplanes se multiplient sur tout le front franco-belge, dans l'Artois, le long de la Somme, au sud-est de Verdun et en Alsace.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 17 février. — Le communiqué du grand-état-major allemand constate: "Les troupes allemandes près de Ripont, en Champagne, ont gagné du terrain après avoir repoussé une attaque des Français. Dans la région de l'Aisne, à l'ouest de Berry-au-Bac, les assauts des troupes françaises furent sans succès. Plusieurs dépôts de munitions des armées de l'Entente, dans le secteur de la Somme furent explosés par les obus allemands."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 17 février. — La bataille a repris avec une grande intensité entre les troupes de l'Entente et les Germano-Bulgares sur la frontière septentrionale de Roumanie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 17 février. — Le communiqué officiel se borne à constater la continuation des duels d'artillerie dans les secteurs de Goritz, du Carso, et du Trentin, et de fréquents combats d'avant-postes.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 17 février. — Le gouvernement allemand a décidé de ne pas enlever à M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, la direction du secours américain aux belges.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 17 février. — Dans les milieux officiels on est certain que la prétendue note transmise au président Wilson par le ministre suisse des affaires étrangères, proposant de la part de l'Allemagne une conférence pour la modification de la guerre sous-marine émanait directement de Berlin, sans jamais avoir passé par les mains des diplomates helvétiques. Des croiseurs anglais sont en croisière dans le golfe du Mexique et dans la mer des Antilles. Des rumeurs persistantes prétendent que des pirates allemands circulent dans ces parages.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 17 février. — Le feld-marschal von Hindenburg, faisant allusion à la situation militaire en Suisse, a

Suite 4ème Page

LETTE D'UN PARISIEN

INCINERATION D'UN MAGISTRAT QUI EUT SON HEURE DE CELEBRITE.

UN SOUVENIR DE "L'AFFAIRE"

M. BERTULUS FIT COURAGEUSEMENT SON DEVOIR.

Quelques mots sur Paul Janson patriote belge, décidé, qui fut un grand orateur.

(Suite et fin.) Un ami belge qui fait le même pèlerinage, il y a quelques jours, avait constaté avec une compréhensible stupeur que la case contenant les cendres de l'illustre avocat, qui fut un des chefs respectés du parti libéral, une nature droite et un caractère dans ce que le mot a de plus élevé ne portait aucune mention.

Sur le plateau qui recouvre la face de se réduit funèbre, une main inconnue a écrit au crayon rouge: "Au grand avocat belge" puis quelques signatures, également au crayon, mais illisibles. Il y a cependant quatre ans que nous assistâmes à cette incinération, comme nous venions d'assister à celle de M. Portuluc. Il était impossible de ne pas réparer cet oubli — si c'en est un — et M. A. Lecomte, m'a fait l'amitié de me charger de faire placer une plaque qui est scellée à l'heure qu'il est, avec cette inscription simple:

A PAUL JANSON
Au grand Avocat
Au Député Démocrate
Hommage de l'Indépendance Belge.
Hommage de tous les belges, pourrait-on ajouter, car cet hommage de probité avait l'estime de tous; il méritait. En d'autres temps, nous aurions organisé une manifestation à l'occasion de ce scellément; belges et français nous serions retrouvés là pour rendre une fois encore existence fut la droiture de cette belle existence et l'éclat de cette pensée indépendante. Mais dans les journées sombres et anxiieuses que nous traversons, nous avons pensé qu'il valait mieux attendre que nous honorer à ce geste pieux devant la mémoire de Janson, qui n'avait pu faire adopter en Belgique une loi sur la création; il avait tenu à donner cependant un exemple et il avait voulu être crémé à Paris.

Mais cela n'implique pas que ses cendres doivent demeurer ici; nous comprenons que leur dernier repos doit être sur la terre belge. Rien ne s'oppose à ce qu'en les déplaçant la Belgique le demandera, ce qui ne saurait tarder. Lorsque la victoire inébranlable aura libéré la vaillante Nation, qui s'est acquise maintenant une auréole de gloire, ce jour-là nous vous rapporterons cette urne respectée et nous associerons cette illustre mémoire à celle des plus jeunes si bravement tombés pour la justice et le droit, dont toute sa vie, Paul Janson enseigna les principes. Il forma, pour sa part, la conscience et le cerveau de ces cadets qui se sont montrés dignes de l'effort moral de cet aîné disparu avant les années tragiques qui devaient voir le martyre de son pays.

Suite 4ème Page.